LA MAISON
DES ARTISTES VISUELS FRANCOPHONES

Réponse à l'exposition *Mi-figue, Mi-raisin* de Steffie Bélanger et Joannie Boulais

par Natalie Baird

Dans l'exposition *Mi-figue, mi-raisin*, chaque sculpture est un fragment de conversation entre deux artistes-amies. Façonnées par les univers matériels propres à chacune, les œuvres commencent comme un jeu d'appel et de réponse, et dirigent vers l'harmonie. La collaboration artistique exige souvent d'extérioriser des sentiments ou des motivations encore informulés, incitant chaque artiste à exprimer clairement ses intentions de création — une démarche empreinte de vulnérabilité, car ces aspects pourraient autrement rester enfouis. Parallèlement, ce processus implique nécessairement de lâcher prise et de s'ouvrir à l'imprévu. En parlant avec Steffie et Joannie, nous avons exploré comment le cadre de la collaboration peut servir de point de départ à un dialogue.

Natalie: La collaboration, en particulier avec mon ami Toby, fait partie intégrante de ma pratique artistique ; c'est donc stimulant pour moi de voir comment d'autres artistes explorent ensemble des idées et des matériaux. Comment votre collaboration a-t-elle débuté ?

Steffie: Durant la maîtrise, on faisait des travaux scolaires ensemble.

Joannie: On avait fait des socles aussi, tu te rappelles, pour la galerie de la maîtrise ?

S: Ça, c'est drôle. Ça commence avec les socles, notre amitié. On avait déjà l'idée pour l'expo !

J: Ça faisait longtemps qu'on voulait faire un projet ensemble. L'idée qui était ressortie c'est que chacune fasse les sculptures, les donne à l'autre pour qu'elle fasse les socles.

S: Un peu comme compléter la sculpture de l'autre.

N: Cela me rappelle un jeu de dessin. Il existait à Winnipeg le club de dessin « Places for Peanuts ». Je crois que c'est là que j'ai appris à travailler avec d'autres artistes sur une même feuille, même Toby. On s'asseyait autour d'une table et on passait les dessins les uns aux autres tout au long de la soirée.
S: Nous nous sommes donné des contraintes pour le projet pour nous diriger, puis même parfois pouvoir en dériver. C'était plus facile que de dire tout de suite qu'on va faire une œuvre à deux ensemble, les quatre mains sur la même œuvre. On a travaillé les œuvres à nos propres studios, en échangeant des photos pendant le processus. Mais il y a une sculpture qu'on a faite entièrement ici. On est allées chez ReStore – nous, on n'a pas ça à Montréal – où il y a plein de matériaux de construction en rabais. On a trouvé des morceaux en bois d'érable. C'est drôle parce que toutes mes œuvres sont en érable dans l'exposition. Le morceau, on dirait que ça aurait pu être quelque chose que j'ai fait.

N: J'aime bien la contrainte des matériaux existants, ça peut être un point de départ, ou continuer l'action d'un autre.
S: Il y a plein d'artistes qui sont collectionneurs. Des fois, ce peut être un défaut d'accumuler autant d'objets, mais ça devient une qualité chez Joannie de pouvoir remarquer le potentiel dans les objets.
J: Être artiste c'est se créer des problèmes : *Je vais faire une collection de castors.*
S: Oui, une fois les problèmes créés, il faut trouver des solutions. Les problèmes et les contraintes – de temps, de thématique, de processus – ça permet d'être plus créatif.

N: Puis être capable de partager les problèmes aide aussi. Lorsque je travaille avec Toby, nous nous renvoyons constamment la balle sur ces problèmes. C'est comme avoir en permanence un regard neuf. C'est une dynamique très fluide et libératrice qui me surprend souvent. Y a-t-il des œuvres qui vous surprennent dans l'exposition ?
J: Le pied au long orteil, c'est la préférée de plusieurs personnes. J'ai aimé lui fabriquer un socle à paillettes à trois branches. Ça met en valeur ses formes courbes.

S: Il y a aussi le *flocking* sur les orteils. Sans Joannie, je ne pense pas que j'aurais fait ça. C'est un élément loufoque, qu'il n'y a pas dans ma pratique. Travailler avec Joannie m'a donné le droit d'essayer plein d'affaires!

N: On nous empêche d'entreprendre certaines idées dans nos projets, simplement parce qu'elles nous sont inconnues, ou bien nous commençons à les juger avant même qu'elles ne débutent. La collaboration peut engendrer une dimension ludique ou une aisance face à l'incertitude. Le titre *Mi-figue, mi-raisin* renvoie à une certaine ambiguïté : ce n'est ni bon, ni mauvais.
J: Mi-figue, mi-raisin, ce n'est pas tout à fait un, pas tout à fait l'autre.
S: On trouvait ça drôle parce que l'expo, ce n'est pas Joannie complètement, ce n'est pas Steffie complètement. C'est entre les deux.

N: Y a-t-il des pièces dans l'expo qui se situent au-delà des appels et des réponses de votre contrainte ?
S: Le rouleau de tissu, qui s'avère aussi une de nos œuvres préférées.
J: Steffie m'a demandé la permission de faire une pièce plus grande, parce que c'est plus naturel pour elle dans sa démarche, plutôt que de petits objets à déposer sur un socle. Après, je pouvais intervenir et rajouter des choses… au lieu de lui faire un socle. C'était plus ouvert, une fusion des deux. Le tissu, on l'a choisi ensemble.
S: Il était déjà penché dans un coin dans le magasin, il avait l'air d'une personne. Avec le tissu, on voit la figuration à travers quelque chose d'anodin et reconnaissable. Au magasin, j'avais vraiment envie d'avoir le rouleau au complet pour garder cet effet.
J: J'ai dit *ben oui, vas-y*.
S: Le grand rouleau de tissu, c'est une pratique Joannie-Steffie complètement fusionnée.

—

Natalie Baird est une artiste visuelle de Winnipeg. Elle travaille sur des projets artistiques avec son ami Toby Gillies presque chaque jour.